

Aussi on devine que Fifi, quand il n'était pas sur le doigt de sa maîtresse, chantait son refrain royaliste dans une cage dorée. C'était lady Judith qui renouvelait de ses mains l'eau et le millet de sa riche prison ; c'était elle qui lui donnait chaque jour un biscuit sucré. On n'était pas admis facilement à l'honneur de voir et d'entendre Fifi : il fallait pour cela avoir des opinions bien connues, et ce mystérieux culte rendu à Fifi n'avait pas peu contribué à donner à l'oiseau une réputation sans pareille dans un certain monde. On lui attribuait encore plus de dons que le ciel ne lui en avait départi, et, selon quelques dames *bien informées*, ce n'était pas seulement un air que chantait l'oiseau, il en chantait dix, ce n'était pas seulement *vive le roi Jacques !* qu'il prononçait, mais tout un discours sur les droits légitimes des Stuarts, tout un discours plus éloquent que ceux de lord Bolingbroke.

Tel qu'il était réellement, Fifi faisait le bonheur de lady Judith ; elle passait sa vie à écouter ou à caresser le charmant oiseau ; elle l'aimait presque autant que le roi Jacques lui-même, et si elle avait pu tester en faveur d'un serin, certes, lord Peterborough aurait eu tort de trop compter sur l'héritage de sa respectable tante ; mais, protégé par les lois anglaises sur les testaments, le comte riait, à part lui, de la faveur de son rival, et se permettait même de contrarier quelquefois sa tante en critiquant le miraculeux oiseau. C'était, il est vrai, en rusé diplomate qu'il attaquait les qualités rares de Fifi : il avait persuadé à sa tante qu'il en était jaloux, et lady Judith lui pardonnait une jalousie qui lui prouvait qu'elle était aimée de son neveu.

— Comme vous voilà fait, Charles ! dit-elle au comte en l'apercevant ; quel a été votre dernier valet de chambre, ou de quel pays sortez-vous ? Car, comme le prétend le poète Swift, vous êtes à Vienne lorsqu'on vous croit à Madrid.

— Chère tante, répondit le comte, je viens tout simplement d'Italie, où j'ai passé, il est vrai, un mois en prison ; mais le désordre de ma toilette date de mon arrivée à Londres, et mon dernier valet de chambre a été la populace, qui m'a escorté jusqu'à votre porte pour me demander excuse de m'avoir pris pour un grand homme et de m'avoir voulu jeter dans la Tamise, en raison de cette méprise.

— Que voulez-vous dire, cher neveu ?

— Je veux dire chère tante, que je traversais modestement à pied Grosvenor-Square, en me rendant chez vous, lorsqu'un mauvais drôle a crié que j'étais le duc de Marlborough : là-dessus, une vingtaine d'autres drôles, plus mauvais encore, m'ont assailli aux cris de *à bas Marlborough ! à bas Pavare ! à bas le traître !* etc. ; ils commençaient même à porter la main sur moi,

lorsque je me suis avisé de leur dire : " Vous vous trompez, Messieurs, je ne suis pas le duc de Marlborough, et je vais vous en donner deux preuves : premièrement, je n'ai que cinq guinées dans la poche ; deuxièmement, je vous en fais cadeau." Et je les ai jetées à cette canaille qui les a ramassées ; puis, sur l'indication d'un ancien laquais survenu en ce moment, j'ai été salué de mon vrai nom ; je crois qu'on m'aurait porté en triomphe pour mes cinq guinées, si je ne m'étais esquivé, aussi peu jaloux d'être caressé que d'être rudoyé par ces grossières mains.

— Mon cher Charles, dit lady Judith en riant, je vous reconnais bien, moi, à votre malicieuse saillie et à votre générosité. Voyons combien va me coûter maintenant cette épigramme contre lord Marlborough : revenez-vous bien endetté de ce nouveau voyage ? Mais, d'abord, l'histoire de votre prison.

— Je reviens avec tous les droits possibles à la pitié d'une vraie jacobite, chère tante, vu que le mois de prison que j'ai fait dans la forteresse d'Urbino m'a été imposé pour notre roi légitime.

— Pour Jacques III, Charles ! Seriez-vous converti à la bonne cause ? vous entendrai-je enfin crier *vive le roi Jacques III !* comme un fils... dèle sujet ?

— Comme Fifi, vous voulez dire ? s'écria le comte en interrompant sa tante au milieu de sa phrase.

— Eh bien ! oui, comme Fifi, incorrigible moqueur.

— Chère tante, plaisanterie à part, je reviens, je vous jure, l'ami reconnaissant de votre heureux oiseau ; et d'abord, pouvais-je ne pas penser à sa fidélité politique, à sa bienheureuse cage et à sa bonne geôlière, lorsque je me suis vu sous les verroux d'une prison italienne ? Mais, bien mieux, je n'ai pu réellement briser mes fers qu'en invoquant ma parenté avec vous et vos opinions à défaut des miennes.

— Je cherche encore à vous comprendre, Charles.

— En deux mots, au moment où j'entrais à Urbino, ne songeant qu'à ma santé un peu altérée, nullement à la politique, je me vis arrêté par les ordres du pape, avec tous les Anglais alors dans les états pontificaux, comme suspect d'un projet d'enlèvement contre la personne du chevalier de Saint-Georges... pardon, chère tante, de Jacques III, voulais-je dire. Or toutes mes réclamations et toutes celles de notre diplomatie n'avaient encore pu obtenir ma liberté, lorsque je reçus une lettre de vous dans laquelle vous me donniez de vos nouvelles et de celles de votre cher oiseau, sans oublier de me dire, selon votre coutume, que l'adorable créature ne cessait de chanter son refrain loyal et de répéter chaque